1er Avril 2020
LE JOURNAL FRANCO-COREEN
MENSUEL GRATUIT
www.Onomad.club
+33 782550702 SMS Onomad
Onomadclub@gmail.com
Onomad 15 rue Augereau 75007 Paris
Dépôt légal : ISSN 2681-0360

Ônomad
Global Residence

Code Sanitaire Coréen
Pourquoi la Corée?

Apprendre le coréen le samedi

Les Cours pour TOPIK / Tous les niveaux sur demande

ESPACE COREEN

108, avenue Fontainebleau 94270 Kremlin-Bicêtre
métro ligne 7. Kremlin-Bicêtre
coreen@espace-coreen.kr 02 49 59 87 23

파리 훈글의 집

Cours K-POP

Lundi : Dany, 18h-19h30 KHIPHOP/KPOP,TN
Mard : Tina, 19h-20h30 HIPHOP, TN
Vendredi : Yoann, 19h-20h30 TN

La production massive de kits “made in Korea”

Des experts du monde entier scrutent la Corée du Sud pour tirer des leçons de son expérience COVID-19 : une réaction rapide, des tests et une recherche de contacts généralisée ainsi qu’un soutien actif des citoyens rompus à la discipline et à la rigueur. La Corée du Sud a réussi à ralentir considérablement la propagation d'une épidémie majeure du coronavirus, infléchissant la courbe des nouvelles infections. Cela, sans les restrictions draconiennes de la Chine sur la liberté d’expression, ni limitation des déplacements et ni blocages économiques.

L’expérience acquise pendant les épidémies de Sras (en 2003) et de Mers (en 2015) a permis à l’industrie pharmaceutique sud-coréenne de développer et de fabriquer rapidement des kits de diagnostics fiables. Près d’une centaine de pays ont manifesté leur intérêt pour ces équipements nécessaires pour lutter contre la pandémie. Une semaine seulement après le diagnostic du premier cas en Corée, fin janvier, des responsables gouvernementaux ont rencontré des représentants de plusieurs entreprises spécialisées en équipements médicaux et les exhortées à commencer immédiatement à développer des kits de test du coronavirus pour une production massive, pour faire face à une urgence imminente. Une politique active et massive de tests, de traçage et de traitements qui donne ses fruits, ajoutée au sens des responsabilités des citoyens font de la Corée un exemple à suivre face à la pandémie.

Plus de 170 000 Sud-Coréens incluant quelques centaines de docteurs et médecins professionnels se sont joints à des activités bénévoles pour lutter contre le coronavirus. Si les autorités chinoises ont imposé le confinement aux 11 millions d’habitants de Wuhan, celles du « Pays du matin calme », qui compte 51,4 millions d’habitants, ont invité les résidents des villes les plus touchées à s’isoler volontairement en respectant une distance nécessaire, livrant quotidiennement des données chiffrées sur l’évolution de l’épidémie sans jamais verrouiller les villes.

Les mesures coréennes contre le Coronavirus

Le dépistage massif, associé à la réactivité de l'autorité sanitaire qui a axé précocement son contrôle sur les foyers d’infection, et à la rigueur du bureau dédié aux maladies infectieuses, sont la clé de cet exploit qui a permis de ralentir considérablement la propagation de la pandémie. Il faut dire qu’à la suite de l’épidémie de Mers, un département a été créé afin d’apporter une réponse immédiate à ce type de contagion. La législation sur la gestion et le partage de données des patients infectés rend aujourd’hui possible l’envoi d’alerte SMS avertissant de la présence d’un cas à proximité, grâce à un système de traçage via les caméras de surveillance, la géolocalisation GPS et les transactions par carte de crédit.

> *“ Les mesures innovantes et la consigne “DRIVE-THRU”, Test-au-Volant*
> *Les automobilistes peuvent se faire dépister depuis leur voiture en moins de 10 minutes. La mise en place de 40 nouvelles ““WALKING-THRU” Cabine-de-Test, à l'extérieur de l’aéroport (profitant ainsi de l’aération), permet de dépister rapidement et en toute sécurité les voyageurs, derrière un panneau de protection transparent.*
> *Les autorités coréennes ont imposé de respecter les règles d’auto-isolement ou de quarantaine, avertissant que les contrevenants s’exposent à une amende de 2 200 € ou à une « déportation », pour les étrangers".*

Une nouvelle mesure a été prise le 29 mars : « Tout voyageur dont la température est supérieure à 37,5 ° est interdit d’embarquement vers la Corée du Sud. »
De plus, Séoul impose à tous les arrivants pour un long séjour, en provenance d’Europe et des Etats-Unis, une période de « quarantaine » de deux semaines et un test de dépistage, même s’ils ne présentent pas de symptôme.
La compétence coréenne inégalée dans le traitement de maladies difficiles, telles que le cancer, les troubles cardiovasculaires et vertébraux, et la maîtrise des actes chirurgicaux complexes telles que les greffes sont reconnues depuis plus d'une décennie.

En Corée, il est possible également d’obtenir un diagnostic qualitatif.

L'équipement médical est moderne et cela permet d'obtenir plus de données fiables et de réaliser un diagnostic précis.De nombreux étrangers viennent pour un diagnostic ou une chirurgie plastique. Mais souvent, les patients atteints de maladies graves choisissent aussi la Corée comme destination privilégiée pour leurs soins, l'oncologie étant le problème le plus courant. Il faut dire qu’en Corée du Sud, la médecine a atteint un très haut niveau de maîtrise, faisant du pays un leader dans le traitement du cancer du sein, de l'estomac, du foie, du rectum, du colon et de l'intestin grêle.
Le tourisme médical en Corée du Sud a commencé à se développer il y a une douzaine d'années, et aujourd'hui, la médecine coréenne y compris le cosmétique nature, est reconnue dans le monde entier. Les gens viennent à Séoul non seulement des pays des Emirats Arabes Unis, mais aussi des États-Unis parce que le traitement en Corée est moins cher qu’ailleurs.
Parmi les cliniques coréennes, on peut recenser cinq leaders : Big Five - Samsung, Severance, SNUH, Asan Hospital et St. Mary's Hospital à Séoul. Il existe également des cliniques moins connues, mais la qualité du traitement n'est pas moindre et les coûts, plus bas. Tous ces établissements offrent le meilleur service – package programme, incluant un service de navette gratuit, un traducteur et d'autres bonus. Parmi ces cliniques figurent Soon Chun Hyang, les hôpitaux St. Mary (dans différentes villes), St. John et Bundang Jesaeng Hospital. Les hôpitaux universitaires coréens effectuant des recherches cliniques utilisent des méthodes de traitement innovantes avant de commencer à une application massive.

Organiser un voyage médical en Corée

Les cliniques coréennes d’un département international avec des employés parlant différentes langues pour accueillir les patients étrangers. On peut obtenir tous les renseignements et joindre tous les services sans perdre de temps, en s'inscrivant directement auprès du département international. Comparer les conditions d’accueil et de traitement, et choisir la bonne clinique correspondant à son profil parmi les 300 proposées n’est pas chose aisée et difficile et exige de prendre en compte le facteur temps. C’est pourquoi, il est préférable d'utiliser les services d'agences fiables.

.

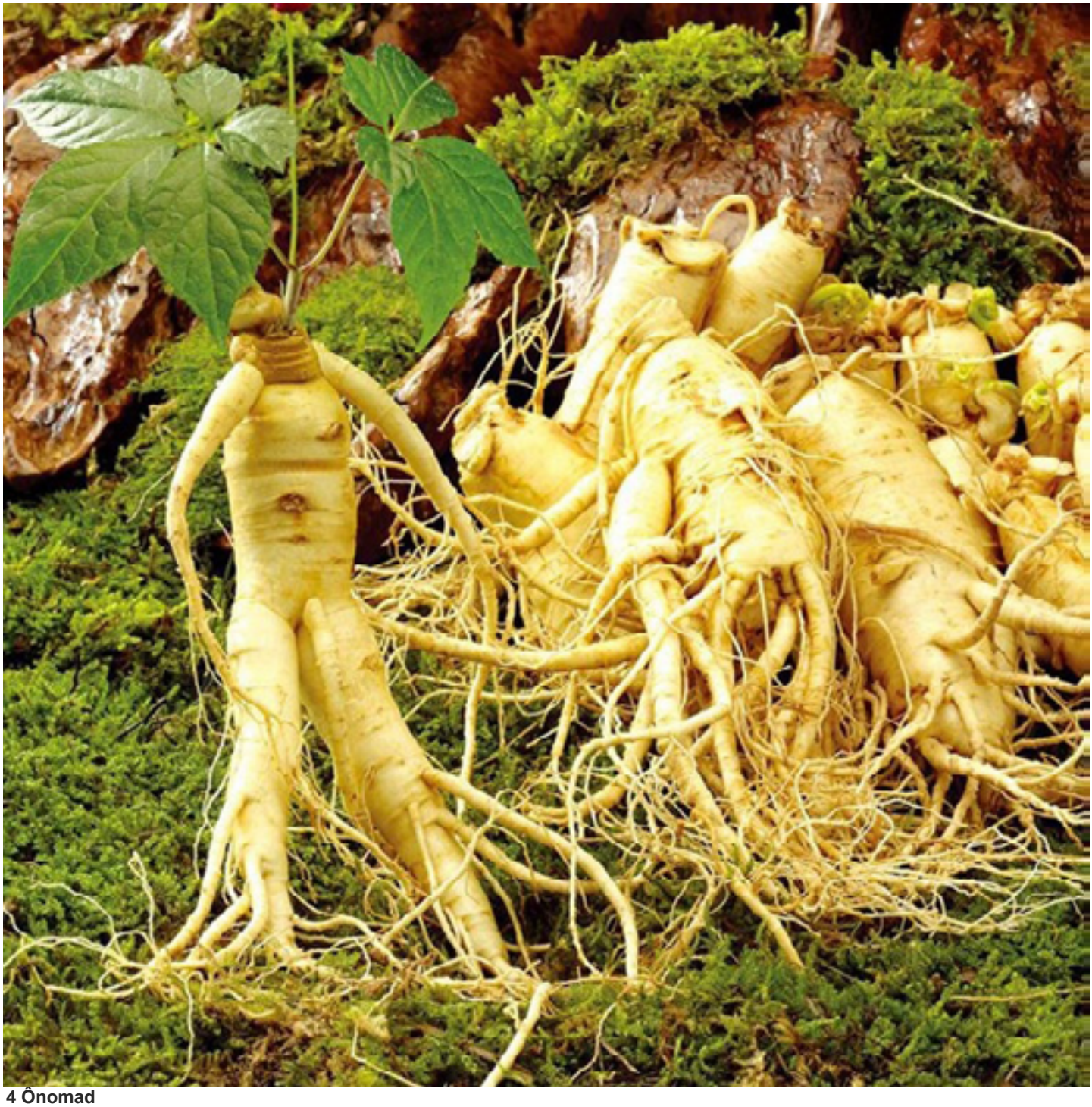
La chirurgie esthétique en Corée : un quart du marché mondial

Le tourisme médical est une industrie en plein essor, avec un nombre annuel de visiteurs qui devrait atteindre près d'un million, cette année (2020). L'accent pourrait être mis sur la chirurgie esthétique - avec le taux d'interventions par habitant le plus élevé au monde - mais on peut inclure des traitements de pointe contre le cancer, ou de simples examens diagnostics. Le tourisme de santé est fortement promu par l'Organisation coréenne du tourisme (www.visitmedicalkorea.com), avec des kiosques d'information spécialisés (et même des festivals) à Séoul, Incheon, Daegu et Busan. Le personnel possède des listes (mais pas les prix) de médecins qui parlent anglais, chinois et autres langues, et qui exercent dans des établissements qui ressemblent aux halls d'hôtel haut de gamme. (écrit par Hakim Lecheb)

GINSENG

Ginseng Rouge

C'est un extrait pur de ginseng rouge 6 ans d'âge, il est adapté pour une consommation journalière sans interruptions ou une petite cure intensive. Le ginseng coréen étant réputé pour sa qualité de fabrication et ses bienfaits sur la régulation de différents systèmes du corps humain et maintenir un équilibre physique et mental.



GINSENG ROUGE

Les «aliments fonctionnels pour la santé» connaissent un boom à la suite de l'épidémie de virus

par A. Rina

Une alimentation équilibrée, un mode de vie essentiel au maintien d'une bonne santé et d'une forte immunité, selon les médecins

Une employée de bureau de 28 ans à Séoul, il est devenu courant de prendre des suppléments d'oméga-3 ou des pilules d'huile de krill avec un masque facial et un désinfectant pour les mains pour se protéger contre le COVID-19, à propagation rapide.
"C'est essentiellement le plus que je puisse faire pour ne pas être infecté par le coronavirus", déclare-t-il.
Comme lui, de plus en plus de gens en Corée du Sud consomment des aliments fonctionnels pour la santé, également connus sous le nom de nutraceutiques, qui ne sont pas des produits pharmaceutiques mais sont considérés comme ayant des avantages physiologiques.

Les détaillants et les fabricants ont vu les ventes de ces produits augmenter considérablement au cours des derniers mois, et les observateurs de l'industrie s'attendent à ce que le marché des aliments fonctionnels, fort de 3,87 milliards de dollars aujourd'hui, continue de croître.

Selon Homeplus, une chaîne d'hypermarchés, les ventes de produits alimentaires fonctionnels de santé ont augmenté en février. Les produits à base de ginseng rouge surtout ont enregistré une hausse de 260% de leurs ventes en glissement annuel, tandis que les produits vitaminiques et probiotiques ont vu leurs ventes augmenter respectivement de 67% et 21%.

Lotte Homeshopping, une chaîne de télé-achat coréenne, a également déclaré que ses ventes de compléments alimentaires tels que le ginseng rouge et la propolis ont grimpé de 137% en glissement annuel, au cours de la période du 1er au 17 février.

Des booms similaires dans les aliments fonctionnels pour la santé ont été observés pendant l'épidémie de la grippe H1N1 ou celles de la grippe porcine en 2009 et du syndrome respiratoire du Moyen-Orient en 2015, selon la firme d'études de marché Kantar Korea.
Pour cette année, Kantar Korea prévoit une forte croissance de 5 à 9% pour les produits fonctionnels de santé.

Quelle est leur efficacité?

En Corée, les aliments fonctionnels pour la santé sont strictement contrôlés par le Ministère de la sécurité sanitaire des aliments et drogues, et tous ces produits doivent être approuvés par le ministère avant leur commercialisation.
En vertu de la loi, les aliments fonctionnels sont définis comme des aliments fabriqués et transformés avec des matières premières ou des ingrédients «fonctionnels», avec des avantages prouvés pour la santé humaine.
Le ministère a établi une liste d'ingrédients approuvés pour la fonctionnalité, tels que l'extrait de champignon Lingzhi et l'extrait d'onagre, qui ont fait l'objet d'une évaluation par diverses méthodes, y compris des tests sur les humains et les animaux.

Selon la Korea Health Supplements Association, pour qu'un fabricant reçoive le label «Health Functional Food» pour la distribution de ses produits sur le marché, il doit répondre à plusieurs critères définis par le ministère, y compris la façon de les traiter et la dose appropriée.
Bien que la sécurité des produits alimentaires soit vérifiée par le gouvernement, les opinions divergent toujours sur la question de savoir si ces aliments fonctionnels ont une réelle influence sur l'organisme.

Ces produits nutraceutiques peuvent avoir un impact mineur sur la santé. Mais le plus important pour maintenir une bonne santé et une forte immunité, c'est d'observer un mode de vie équilibré, explique Kim Kyung-soo, professeur de médecine familiale à l'hôpital St. Mary de Séoul.
"Avoir une alimentation équilibrée et nutritive est crucial, mais cela ne signifie pas que la consommation d'une boîte de champignons sains ou de son extrait aura une influence sur votre corps", a déclaré Kim.

> **"Prendre suffisamment de repos, dormir suffisamment d'heures, faire de l'exercice et éviter les mauvaises habitudes comme la consommation excessive d'alcool et le tabagisme est beaucoup plus important pour augmenter le niveau d'immunité."**

Kang Dae-jin, chef du département de la politique des aliments fonctionnels de la santé auprès du Ministère de l'Alimentation, a déclaré qu'il est prouvé qu'ils contiennent des nutriments bénéfiques pour la santé :
« Lorsque vous trouvez le bon produit qui vous convient et que vous l'avez en permanence, cela peut avoir un impact positif »

SECU COREEN

Système de SECU Coréen

Jusqu'à l'achèvement de l'assurance médicale coréenne, que le monde envie.

initialisé par Docteur Jang Ki-Ryeo, fondateur de “Croix Blue”

En 1968, est fondée la première association d'assurance médicale privée du pays, «Blue Cross Movement», dans le but de soulager les indigents. La force de l'assurance maladie intégrée actuelle est «la dispersion des risques et la redistribution des revenus»

Ancien professeur de chirurgie à l'Université médicale de Pyongyang (Corée du Nord) et de l’université Kim Il Sung depuis 1947, le Dr. Jang Ki-Ryeo était très apprécié en Corée du Nord car il était en étroite relation avec Kim Il-sung pour effectuer toute opération. En 1950, avec l'intervention du CCF, les troupes de la République de Corée se sont retirées de Pyongyang, obligeant Jang Ki-Ryeo à fuir vers le sud, dans un bus acceptant les patients. Bien qu’il ait été convenu que ses parents, sa femme et ses cinq frères et sœurs le suivent dans sa fuite, seul le jeune frère se trouvait à bord. Celui-ci a dû dire au revoir à sa famille pendant 45 ans avant de mourir.

Peu après la guerre du Vietnam, en 1951, le Dr Jang Ki-Ryeo est devenu professeur de chirurgie au Collège universitaire national de médecine de Séoul, à Busan, capitale temporaire du pays, avant d’en prendre la direction. En 1943, pour la première fois en Corée, la masse cancéreuse d'un patient atteint d'un cancer du foie a été retirée avec succès, et en 1959, la résection hépatique d’un autre patient atteint de la même pathologie fut aussi un succès. Ses résultats de recherche sur les vaisseaux sanguins et la microstructure du foie ont atteint des niveaux inégalés jusqu’alors. Et en 1974, il fonde la « Korean Liver Research Society » en étant le premier à assurer la présidence de la première conférence.

Le Dr Jang Ki-Ryeo a également été un pionnier dans la gestion de l'administration médicale. Déjà en 1968, sous la devise "Aidez vos voisins quand vous êtes en bonne santé et obtenez de l'aide quand vous êtes malade", est créée la première association d'assurance médicale privée en Corée, la « Busan Blue Cross Medical Cooperative ». Depuis la mise en place, dans les années 1970, d’un système d’assurance nationale par le gouvernement coréen, la Blue Cross Medical Insurance Association a toujours fait figure de modèle en termes de gestion et de prise en charge médicale. En 1989, alors que la couverture médicale s'étendait à l'assurance médicale nationale, le Dr Jang Ki-ryung a annoncé la dissolution de l'association qu'il avait créée en confiant la gestion des actifs au gouvernement. À cette époque, le nombre de syndiqués à Busan était de 230 000 personnes.

Jang Ki-Ryeo vivait dans une habitation située sur le toit d'un hôpital. Il n’avait pas de maison individuelle et il a toujours montré de l'amour pour les pauvres et les marginaux au service desquels il se dévouait. Lorsqu’il recevait des patients souffrant aussi de conditions sociales difficiles, le Dr Jang Gi-Ryeo leur déclarait: "J'ouvrirai secrètement la porte arrière de l'hôpital et je m'enfuirai dans le vide." Dans ses débuts à l'hôpital Gospel, il avait le même salaire qu’un conducteur de bus, les salaires des employés étant différenciés selon le nombre de membres.

En 1985, la relation entre la Corée du Nord et la Corée du Sud s’était distendue et le Dr Jang a été choisi pour être le trait d’union dans cette réunion spéciale de rencontres des familles nord-coréennes. Il a vécu seul tout au long de sa vie, se consacrant à tout. Sur sa pierre tombale, à Moran Park, on peut lire : "L'homme qui a servi le Seigneur", inscrite selon sa volonté.
En 1932, Jang Ki-Ryeo achève ses études au Kyungsung Medical College, qui deviendra l'École de médecine de l'Université nationale de Séoul. Il obtient par la suite un diplôme de médecine de l'Université de Nagoya au Japon. À partir de mars 1940, il est professeur de chirurgie à l'Université médicale de Pyongyang et directeur de l'hôpital provincial

de Pyongyang. En 1950, il fuit le pays avec un seul de ses enfants, laissant derrière lui sa femme, ses deux autres garçons et ses trois filles. Depuis la guerre du Vietnam, puis celle de Corée, il pratique l'humanisme à travers le ninjutsu, en commençant par soigner gratuitement les victimes de la guerre et les patients extrêmement pauvres.
Installé à Busan, il ouvre, en 1951, un hôpital pour les réfugiés, « L'hôpital Gospel », à Yeongdo, où les patients peuvent prétendre à une prise en charge médical et un suivi gratuits. Il en fera de même à Toseong-dong, en 1958. De 1953 à 1972,

Dr. Jang Ki-Ryeo,
fondateur de "Croix Rouge"

il enseigne la médecine au Collège universitaire national de médecine de Pusan, au Collège universitaire national de médecine de Séoul, à l'Université nationale de Busan de Gospel Nursing et au Collège universitaire catholique de médecine.

En 1968, est fondée la première association d'assurance médicale privée du pays, «Blue Cross Movement», pour soulager les pauvres.
En 1975, est créé l'hôpital Cheongsipja, à Sujeong-dong (Busan). Nous nous sommes consacrés au développement de services sociaux et de services médicaux tout au long de la vie, créant et gérant des organisations de services sociaux telles que 'Rose Society', une réunion pour le traitement des maladies du foie.
Le Dr Jang Ki-Ryeo (Seongsan) est né à Yongcheon-gun, dans la province de Pyongan Nord en 1911, décédé le 25 décembre 1995, jour de Noël, à 85 ans. Après avoir obtenu son diplôme du Gyeongsung Medical College, et une licence de médecin en 1936, il se forme à l’Université impériale de Nagoya, où il obtient un doctorat en médecine avant son retour en Corée. En 1947, il est professeur de chirurgie à l'Université médicale de Pyongyang et celle de Kim Il Sung.

(Source : bureau de conseiller Kim Jeong-nam)

SECU COREEN

Dr. Jang Ki-Ryeo

Park Chung-hee

Roh Tae-woo

Kim Dae-jung

L'assurance médicale coréenne a été établie durant le régime politique de l'ancien Président, Park Chung-hee. Son successeur, Roh Tae-woo, en a élargi la composition tandis que le président Kim Dae-jung a achevé le système national d'assurance maladie.

Le système d'assurance médicale coréen est conçu pour empêcher que les gens soient obligés de régler des frais médicaux élevés en raison d'une maladie ou d'une blessure.

En Corée, la loi sur l'assurance médicale a été promulguée le 6 décembre 1963, durant la présidence de **Park Chung-hee.**
Bien que l'assurance médicale soit mise à la disposition des travailleurs, la loi a adopté un système de cotisation volontaire plutôt que de cotisation obligatoire, de sorte qu'il existe certaines imperfections institutionnelles dans le système d'assurance sociale.
Jusqu'au 1er juillet 1977, le système concernait les établissements et entreprises qui employaient plus de 500 travailleurs permanents. En décembre 1982, ce chiffre est ramené à 16.

Enfin, en janvier 1988, une assurance médicale est mise en place dans les zones rurales, et le nombre de travailleurs est étendu aux lieux de travail comptant 5 employés ou plus.

En 1977, fut promulguée la loi sur l'assurance médicale des fonctionnaires et des enseignants des écoles privées, et mise en œuvre en janvier 1979.
Révisée en 1981, l'assurance médicale est finalement établie, par décret présidentiel, au profit de l'ensemble des résidents des zones rurales et urbaines.

Toutefois, c'est durant l'administration **Roh Tae-woo**, en 1989, que l'obligation est faite, à tous les Coréens, de souscrire à une «assurance médicale».
À cette époque, et pour permettre l'adhésion au régime d'assurance santé, les citoyens étaient répartis par régions et en fonction de leur lieu de travail. En conséquence, certains « syndicats » influentes ont pu offrir de généreux avantages à leurs abonnés, en raison de leurs ressources financières suffisantes. Par contre, les petites « syndicats » n'ont pas été en mesure d'offrir une couverture médicale adéquate à leurs adhérents.

Selon les « syndicats » aussi, les primes d'assurance différaient largement. Les cercles politiques, les universités et la société civile ont constamment soulevé le principe de l'intégration de l'assurance maladie, mais les intérêts, différents pour chaque classe sociale, ont constitué l'obstacle majeur à l'aboutissement des revendications.

C'est l'ancien président, **Kim Dae-jung**, qui a «unifié» les syndicats d'assurance médicale, jusque-là séparés, en un système unique appelé « Assurance maladie nationale».

Forces du système médical corée

Technologie médicale reconnue au monde

Taux de survie au cancer sur cinq ans: comparaison internationale

Cancer type	Korea (13~16)	USA (05~11)	Canada (06~08)	Japan (03~05)
All cancers	70.6	66.5	63	58.6
Thyroid	100.2	97.9	98	92.2
Stomach	75.8	29.3	25	63.3
Colon	76.0	64.9	64	69.2
Lung	27.6	17.4	17	29.2
Liver	34.3	17.2	20	27.9
Breast	92.7	89.4	88	89.1
Prostate	93.9	98.9	96	93.8
Pancreatic	11.0	7.2	8	7.0
Cervical	-	67.8	74	72.2

Source: Centre national d'information sur le cancer

Statistiques des procédures chirurgicales très complexes

ocedure type	2008	2009	2010	2011	2
taract surgery	338,332	365,874	398,338	428,158	42
nary angioplasty	-	-	-	-	5
nary artery bypass	3,247	3,480	3,386	3,141	3
rt transplant	1,143	1,237	1,287	1,639	1
nt replacement	7,775	8,239	8,845	8,503	9

Source: Indicateurs de l'OCDE (2014)

Pionnier de la chirurgie plastique / esthétique et de la dentisterie.

Avec 13,5 opérations de chirurgie plastique effectuées pour 1 000, la Corée arrive en tête du classement, suivie de la Grèce (12,5 pour 1 000), de l'Italie (11,6 pour 1 000) et des États-Unis (9,9 pour 1 000).

Vu l'intérêt croissant (dans le monde entier) pour le blanchiment des dents, l'orthodontie adulte et pour la chirurgie pour le double menton (orthognathique), la Corée a développé de grandes compétences en la matière et, très vite, est devenue célèbre dans le monde entier pour sa dentisterie cosmétique haut de gamme.

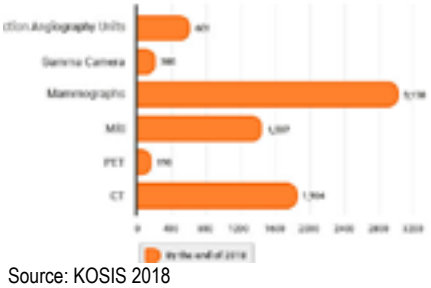
Les entreprises coréennes de dentisterie esthétique augmentent d'une façon exponentielle leur part du marché mondial et détiennent déjà une part combinée de 40% du marché chinois.

Excellents praticiens médicaux et installations médicales performantes

Les hôpitaux en Corée disposent d'excellents praticiens et d'excellentes installations médicales.

C'est pourquoi le gouvernement a établi une réglementation stricte pour les hôpitaux afin d'assurer l'optimisation des différents services médicaux.

Matériel médical (appareils d'IRM et de tomodensitométrie, etc.)



Source: KOSIS 2018

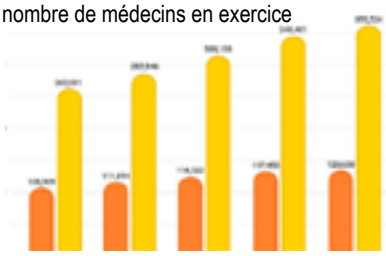
Tous les hôpitaux en Corée sont des organismes à but non lucratif et placent la sécurité et la satisfaction des patients avant les bénéfices.

Nombre de lits d'hôpital pour 1 000 habitants dans les États membres de l'OCDE

Source: Statistiques de l'OCDE sur la santé 2018

Les statistiques de l'OCDE ne prennent en charge que les hôpitaux et ne reflètent pas celles concernant les cliniques, les cliniques dentaires, les cliniques de phytothérapie traditionnelles et les centres de sages-femmes courant en Corée.

Le nombre de médecins en exercice



Source: KOSIS, 2018

Coûts médicaux abordables

En Corée, grâce à des équipements de pointe et des infrastructures ingénieusement élaborées, les patients peuvent recevoir des soins et des traitements de haute qualité, à des prix abordables.

Comparaison des coûts d'assurance médicale à l'échelle de l'OCDE (Unité: USD)

Procedure type	C-section		Small-incision cataract surgery		Appendectomy		Wisdom tooth surgery
COUNTRY	COST	RANKING	COST	RANKING	COST	RANKING	
Korea	1,769	1	1,323	1	2,047	1	
Spain	3,681	2	1,855	3	2,854	2	2,113
Germany	3,843	3	3,113	5	3,351	3	2,36
France	5,374	5	1,863	2	3,741	4	3,03
Canada(Nova Scotia)	6,577	6	3,046	4	6,007	7	3,71
Chile	4,827	4	4,563	6	5,972	6	3,44
Australia	11,405	11	4,743	8	5,623	5	6,45
Switzerland	10,218	8	5,318	9	5,840	6	6,96
USA	18,460	9	6,854	7	14,010	9	10,43

Sources: Fédération internationale des plans de santé (2011) et KHIDI (2012).

Les frais médicaux en Corée ne représentent que 20 à 30% de ceux constatés aux États-Unis ou au Japon, avec une qualité similaire dans les différents services médicaux. Les factures médicales en Corée sont encore moins élevées qu'en Chine et comparables aux tarifs pratiqués par les cliniques privées de Singapour.

Accessibilité et sécurité

Comme la Corée est facilement accessible depuis les grandes villes d'Asie, d'Amérique du Nord et d'Europe, les patients peuvent profiter d'un voyage plus confortable.

Le gouvernement coréen a mis en place une politique de certification des hôpitaux accueillant des patients étrangers, afin de leur garantir un haut niveau de services médicaux. Divers systèmes de soutien sont disponibles pour les patients étrangers tels que les visas médicaux, les services de traducteur médical ou de coordinateur, etc.

Ancien Directeur Général OMS

(2003-2006)

LEE Jong-wook

L'épidémiologiste sud-coréen et expert en santé publique

Le monde a perdu un grand homme. Il était une voix forte pour le droit de chaque homme, femme et enfant à la prévention et aux soins de santé, et a plaidé au nom des personnes les plus pauvres », a déclaré M. Kofi Annan, secrétaire général de l'ONU.

« De la lutte contre la tuberculose et le VIH, jusqu'à ses efforts énergiques pour éradiquer la polio, le Dr. Lee a travaillé sans relâche pour améliorer la santé de millions de personnes, fournissant un formidable leadership à la communauté internationale alors qu'elle affrontait les défis du XXIe siècle, notamment la menace d'une pandémie de grippe. Ses efforts de sensibilisation auprès des dirigeants et des entités de ce monde ont accru la sensibilisation aux dangers potentiellement dévastateurs pour la santé publique. »

En 2003, LEE est devenu directeur général de l'OMS. Au cours de son mandat, il a cherché à résoudre de nombreux problèmes liés notamment à la lutte antitabac, la réglementation sanitaire internationale, la grippe aviaire, aux tsunamis et aux tremblements de terre. Prévenir à l'avance et apporter des réponses énergiques à l'épidémie de grippe aviaire et du syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) et travailler à l'éradication de la polio sont des exemples éclatants de résultats de ses efforts. C'était un homme d'action, un homme de réponse et un homme de compassion.

Connaissez-vous cet homme?
M. Ban Ki-Moon, l'actuel secrétaire général des Nations Unies (à partir de la page Web des Nations Unies, http://www.un.org/)

M. Ban Ki-Moon Ban est né en 1944, en Corée occupée par le Japon. À 17 ans, il a l'occasion de visiter San Francisco en tant que gagnant d'un concours de rédaction en anglais parrainé par la Croix-Rouge. Là, il rencontré le président John F. Kennedy et rêve. En 2007, il devient secrétaire général des Nations Unies (ONU). Il en est aujourd'hui à son deuxième mandat.

Connaissez-vous cet homme coréen?
Le Dr Jong-Wook Lee, ancien directeur général de l'Organisation mondiale de la santé.

Il s'agit du Dr Jong-Wook Lee, ancien directeur général de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Il est du même âge que M. Ban KI-Moon. Il est le premier responsable coréen à diriger une organisation internationale aussi prestigieuse. Lee a été élu à ce poste par l'Assemblée mondiale de la Santé, le 21 mai 2003. Avant ce poste, le Dr Lee a été l'un des principaux chefs d'orchestre de la lutte contre deux des plus grandes menaces pour la santé et le développement dans le monde: la tuberculose et les maladies infantiles à prévention vaccinale. Il décède subitement, le lundi 22 mai 2006.

Le Dr Jong-Wook Lee : Rêver de «contribution au monde» pendant la «période de difficulté»

Né en 1945 juste avant la libération de la Corée de l'emprise japonaise, le Dr Jong-Wook Lee entre d'abord à la Seoul National University College of Engineering. Mais à l'âge de 24 ans, il intègre le Collège universitaire national de médecine de Séoul. À cette époque, la Corée était toujours en proie à une pauvreté endémique. En tant qu'étudiant en médecine, le Dr Lee se porte volontaire pour prendre soin des malades de la lèpre dans une banlieue de Séoul. Là, il rencontre et épouse une collègue volontaire japonaise, Mlle Reiko Kaburaki.

En 1979, il obtient une maîtrise en santé publique à l'Université de Hawaï. Ensuite, il intègre le Lyndon B. Johnson Tropical Medical Center aux Samoa américaines, où il est surnommé le «Schweitzer d'Asie». En 1983, il rejoint l'OMS en tant que consultant pour la lèpre aux Fidji. En 1986, il déménagé au bureau régional du Pacifique occidental, à Manille, pour occuper le poste de conseiller régional pour les maladies chroniques et le programme régional de lutte contre la lèpre.

Il devient par la suite le responsable des initiatives d'éradication de la polio. Le nombre annuel de patients atteints de poliomyélite passe de 6 000 à 700 pendant son mandat. En 1994, le Dr Lee déménage au siège de l'OMS à Genève, d'abord en tant que directeur du Programme mondial sur les vaccins et la vaccination, puis comme secrétaire exécutif de l'Initiative pour les vaccins infantiles. Pendant cette période, il est surnommé le «tsar des vaccins» par le magazine Scientific American. Le fonds de l'Organisation est passé de 15 millions de dollars américains à 70 millions de dollars américains. Les réalisations du Dr Lee en matière d'éradication de la polio sont remarquables à plus d'un titre. Lors d'une visite en Afrique, au milieu d'une bataille, le Dr Lee arrête les hostilités pendant quelques jours afin de pouvoir administrer des vaccinations contre la polio aux soldats, qui ont ensuite repris le combat. Son enthousiasme était stupéfiant.

En 2000, il devient Directeur du département « Halte à la tuberculose » (TB) de l'OMS, où il a ensuite rassemblé plus de 250 partenaires internationaux. Le Boston Globe écrit alors que le Dr Lee a encouragé d'anciens antagonistes à œuvrer ensemble. En 2003, il est nommé Directeur général de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé)

En 2005, le Dr Lee s'adresse aux étudiants en médecine de l'Université nationale de Séoul et de l'Université Yonsei. Voici ses termes-clés : «Ne poursuivez pas l'argent. Vous devez avoir un rêve. Je déteste vraiment les jeunes médecins qui n'ont pas leurs propres rêves. Oui, un rêve nécessite plus que de l'imagination. Cela demande une passion profonde pour de vraies valeurs. »

Les craniotomies ont commencé dans les années 40 en Corée mais ces actes chirurgicaux complexes n'étaient pas courants au départ. La «neurochirurgie occidentale» a été introduite pendant la guerre de Corée, et plusieurs chirurgiens militaires coréens ont été formés à la neurochirurgie aux États-Unis. Les médecins coréens ont appris la neurochirurgie sur le champ de bataille. (source : article de Kyu-Chang Wang)

WHEELER EXPEDITIONS

À travers le Sahara

par Dr. Jack Wheeler

Une expédition transsaharienne, traversant le cœur le plus reculé du plus grand désert du monde, a toujours été l'une des plus grandes explorations possibles ...

Malheureusement, c'est beaucoup trop dangereux de le faire aujourd'hui, avec le banditisme et les attaques terroristes contre les voyageurs. Un jour, cela cessera. J'ai donc pensé vous montrer quelle expérience extraordinaire ce fut de traverser le Sahara quand il était en sécurité en 2003 - car ce sera à nouveau.

Au centre du Sahara se trouve le pays du Niger. Nous allons le traverser d'un bout à l'autre pour trouver l'un des endroits spéciaux de notre monde, d'une beauté terriblement solitaire, de peuples fascinants et amicaux, et de mystérieuses villes perdues, d'oasis cachées et de caravanes de sel de chameau.

https://www.wheelerexpeditions.com/across-the-sahara/

JAPON

- CITOYENNETE JAPONAISE -

Les Coréens ZAI NICHI vivant au Japon sans nationalité

par K. Yung, ônomad

On estime à 700 000 le nombre de personnes âgées de plus de 22 ans et vivant au Japon avec une double citoyenneté. Pour cette même tranche d'âge, les Japonais binationaux vivant à l'étranger sont encore plus nombreux.

Pourquoi seulement les personnes de plus de 22 ans? Parce qu'au Japon, la double nationalité n'est techniquement légale qu'à 22 ans révolus, âge auquel un individu doit faire une «déclaration de citoyenneté», dans laquelle l'État japonais exige effectivement aux candidats à la nationalité de renoncer au moins à l'une de leurs nationalités.

Certains de mes amis japonais qui vivent en Europe et qui détiennent la double nationalité, japonaise et européenne, ne sont pas disposés à montrer leurs passeports - à proprement parler illégaux -, afin de bénéficier d'avantages locaux en dehors du Japon, pour les mêmes raisons que la plupart des titulaires de la double nationalité, chinoise et étrangère, ainsi que les enfants nés à l'étranger ne souhaitent pas révéler leur double statut.

Au Japon, la citoyenneté est déterminée Jus Sanguinis - le «droit du sang» -, ce qui signifie simplement que la nationalité japonaise est transmise par voie filiale et en vertu de l'appartenance à l'ethnie japonaise, par opposition au Jus Soli ou «droit du sol», qui accorde la nationalité sur la base de la naissance dans le pays.

Au Japon, vous n'êtes citoyen que si vous avez au moins un parent dont le sang peut être classé comme japonais. Il existe quelques exceptions pour ceux qui obtiennent la nationalité par naturalisation avec le statut de réfugié, mais les exemples sont rares.
En 2008, les législateurs conservateurs ont proposé que les tests ADN fassent partie du processus nécessaire pour déterminer la nationalité japonaise, suggérant que les marqueurs biologiques pourraient identifier le sang japonais par rapport au sang étranger. La pratique promeut un ethno-étatisme japonais dans lequel les citoyens idéaux sont composés à 100% de race japonaise. Il est clair que la définition japonaise de la nationalité met fortement l'accent sur l'origine ethnique, fondée sur le «sang».

Les Coréens 'ZAI NICHI' vivant au Japon sans nationalité

Les Coréens de souche vivant au Japon sont connus sous le nom de «Coréens Zainichi». Le mot «Zainichi» fait référence à la communauté ethnique coréenne qui est arrivée au Japon pendant l'occupation de la Corée de 1910-1945 et est restée après la défaite du Japon pendant la Seconde Guerre mondiale. Les Zainichi sont des résidents permanents du Japon, de nationalité sud-coréenne et détenteurs de passeports sud-coréens, ou bien des «Chōsen-seki» (domiciliés coréens), c'est-à-dire ceux qui sont d'origine coréenne mais qui ont choisi de ne pas obtenir la nationalité sud-coréenne, tout en résidant légalement au Japon. Les Chōsen-seki sont techniquement des apatrides, mais détiennent souvent des passeports de certains pays tiers ou reçoivent des documents de voyage temporaires du Japon leur permettant de franchir légalement les frontières.

En 1947, le Japon a ordonné aux membres de la communauté coréenne du Japon d'inscrire leur nationalité sous l'appellation «Chōsen», une désignation qui fait référence au nom du dernier empire coréen.
Malgré cette discrimination, les Chōsen-seki Zainichi du Japon se disent fermement fidèles à leur statut. Cependant, l'État et la société japonais continuent de traiter ce statut avec d'autant plus de différence que la communauté coréenne ne dispose pas de représentation effective au sein du gouvernement japonais.

Entre 1868 et 2015, 581 000 personnes sont devenues légalement japonaises par naturalisation. Aujourd'hui encore, des milliers de personnes sont naturalisées chaque année. Sur le plan technique, les exigences japonaises de citoyenneté sont similaires à celles de nombreux pays européens. L'éligibilité repose sur une autonomie financière effective et durable - ce qui implique d'avoir une source de revenu stable, généralement un salaire mensuel supérieur à 250 000 ¥, soit environ 2 200 $ US - ; une certaine maîtrise de la langue japonaise, ainsi que cinq années consécutives de résidence légale et physique dans le pays. De plus, il faut être prêt à renoncer à toutes les autres nationalités.

Il existe, à travers le monde, un nombre important de cas similaires à celui de ces non-citoyens, comme les bédouins au Koweit, les Non-Citoyens de la Lettonie, Les Samoa, aux Etats-Unis, Les non-musulmans en Turquie (Chrétiens Arméniens, Grecs) ...

Alors que de plus en plus d'êtres humains traversent les frontières à la recherche d'emploi, de sécurité et d'un avenir meilleur, la nécessité de confronter, d'assimiler ou d'expulser des étrangers met à rude épreuve les systèmes politiques et les identités collectives qui se sont formés à une époque de moins en moins fluide.

Les Européens ont transcendé les différences culturelles des Grecs, des Français, des Espagnols ou des Allemands bien qu'ils aient récemment souffert de l'afflux de plusieurs millions de réfugiés pauvres, ainsi que des problèmes liés au Brexit, et nous espérons que l'Europe pourra trouver un chemin lui permettant de garder les portes ouvertes à des étrangers sans pour autant se laisser déstabiliser par des gens qui ne partagent pas ses valeurs.

Peut-être que la formule «jus nexi» pourrait illustrer une voie pour le Japon vers une nouvelle politique d'immigration progressive qui tienne compte des valeurs culturelles des différentes races, à l'avenir.

La vie tragique des Coréens "ZAI NICHI" au Japon

peu après la Seconde Guerre mondiale

Lee Sang-ho/Sugiura Shogo incarnait la vie tragique des Coréens "ZAI NICHI" au Japon, peu après la Seconde Guerre mondiale. Bien que ressortissant japonais, il vivait en tant que citoyen de seconde zone dans son pays qu'il croyait vraiment être sa maison, et a finalement été expulsé vers la Corée du Sud en 1952. Après quoi, son sort est resté inconnu.

Né en 1924, dans la province de Gyeongsang en Corée du Sud, Lee accompagne ses parents qui viennent de déménager au Japon, la même année. Il avait trois mois.

Après avoir passé presque toute sa vie au Japon et jusqu'à son enrôlement comme employé civil de l'armée impériale japonaise en juin 1945, Lee s'est toujours identifié comme citoyen japonais, ne sachant pas encore que sa vie allait devenir intimement liée à l'histoire moderne mouvementée de l'Asie de l'Est.

Entre 1945 et 1952, Lee Sang-ho, également connu sous son nom japonais Sugiura Shogo, avait été contraint de se lancer dans une tragique migration transnationale. En juin 1945, il est nommé employé civil de l'armée japonaise et envoyé en Mandchourie un mois plus tard. Après la reddition du Japon en août 1945, il est devenu prisonnier de guerre (PG), capturé par les troupes de l'Union soviétique, et de là, il a été envoyé dans un camp de prisonniers en Mongolie jusqu'à sa libération, en Corée du Nord, en 1948. Il a infiltré le Japon, l'année suivante en tant qu'espion nord-coréen et a été arrêté par la police japonaise. Il a été jugé à Tokyo et déporté en Corée du Sud en 1952

Après la Seconde Guerre mondiale, son voyage de retour était différent de celui des autres prisonniers de guerre coréens internés en Sibérie ou en Mongolie. Certains d'entre eux ont réussi à rejoindre la Corée du Sud à travers le 38e parallèle, et ont retrouvé ainsi leur famille. Il faut dire qu'à la fin des années 40, avant la guerre de Corée, la frontière intercoréenne était floue et poreuse.

Pour Lee, aller en Corée du Sud n'était pas ce qu'il voulait. Il était japonais et voulait rentrer au Japon. Ses parents avaient décédé peu de temps après l'installation de la famille dans le pays. Encore enfant, Lee avait été adopté par une famille japonaise et a grandi au Japon jusqu'à son enrôlement dans l'armée japonaise.

"Depuis que ma famille avait déménagé au Japon – j'avais trois mois –, je n'avais jamais mis les pieds sur la terre de mon pays natal, la Corée ... J'ai toujours vécu avec des Japonais et grandi dans leurs traditions et leurs coutumes. Je n'avais aucune chance d'utiliser le coréen et n'en avais même pas besoin d'ailleurs ", a-t-il déclaré lors de son interrogatoire par les enquêteurs militaires américains qui ont sondé le réseau d'espionnage nord-coréen au Japon. Ses remarques ont été incluses dans le rapport du renseignement américain qui a compilé les cas d'espionnage au Japon en 1952, dossier déclassifié des décennies plus tard.

Lee Sang-ho (1924-?), Également connu sous son nom japonais Sugiura Shogo

Les autorités nord-coréennes lui ont ordonné de travailler pour un réseau d'espionnage au Japon afin de collecter des informations et de les partager avec d'autres agents nord-coréens opérant sur place, condition qu'il a acceptée pour pouvoir rentrer chez lui.

À la fin des années 40, après la Seconde Guerre mondiale, les relations entre la Corée du Nord et le Japon étaient encore saines. Mais le Japon avait été sous occupation américaine de 1945 à 1952. Cette circonstance politique unique semble avoir motivé la Corée du Nord à ressentir le besoin d'infiltrer le Japon pour recueillir des informations sur son ennemi - les États-Unis.

JAPON

Lee a été embarqué clandestinement sur un bateau en provenance de la ville portuaire nord-coréenne de Wonsan et a débarqué secrètement au Japon en mars 1949, où il est resté jusqu'à ce que lui et plus de quarante autres suspects soient arrêtés par la police japonaise, en septembre 1950 alors que les autorités américaines avaient entrepris une répression accrue sur les espions nord-coréens. Les suspects ont été jugés par un tribunal américain en mai 1951. Lee a été condamné à quatre ans de réclusion et déporté en Corée du Sud en 1952, avant le terme de sa peine de prison.

La déportation de gauchistes coréens au Japon pendant l'ère de l'occupation américaine était une décision politique très sensible, selon l'historien japonais coréen Deok-hyo Choi.

Maître de conférences en études coréennes à l'Université de Sheffield dans le Yorkshire du Sud, en Angleterre, Choi, 44 ans, a mis en lumière la tragique migration transnationale des prisonniers de guerre coréens tout en retraçant l'implication des communistes japonais et coréens dans le mouvement socialiste au Japon. Ses travaux de recherche documentaire lui ont permis de mettre la main sur les rapports de renseignements militaires déclassifiés des Etats-Unis. C'est ainsi qu'il a découvert l'existence de Lee Sang-ho.

L'historien japonais coréen Deok-hyo Choi, maître de conférences en études coréennes à l'Université de Sheffield en Angleterre

Choi a déclaré que les États-Unis se méfiaient de l'influence communiste au Japon, en particulier pendant la guerre de Corée, car ils étaient en guerre avec la Corée du Nord.

Pendant ce temps, les gauchistes coréens étaient un véritable casse-tête pour le gouvernement japonais alors que les premiers faisaient équipe avec le Parti communiste du Japon (CPJ) pour renverser le gouvernement et inciter le public à se joindre à leur campagne anti-guerre.
Ils ont organisé des manifestations, distribué des tracts anti-guerre et rallié le soutien des ouvriers affectés aux navires de munitions, qui devaient se rendre en Corée du Sud pendant la guerre, lors de missions de sabotage.

Les socialistes ont reconnu la Corée du Nord comme le seul gouvernement légitime de la péninsule coréenne, et ont déployé de sérieux efforts pour mobiliser des Japonais aux vues similaires dans la lutte contre le gouvernement américain qui a dirigé les forces alliées pendant la guerre de Corée. Il n'est pas surprenant alors que les socialistes coréens et japonais aient été ciblés comme un ennemi commun pour les gouvernements américain et japonais.

> ***“ Les États-Unis et le Japon partageaient un intérêt mutuel à expulser les socialistes coréens vers la Corée du Sud. En envoyant les socialistes dans des camps de prisonniers en Corée du Sud en temps de guerre, les États-Unis ont réussi à éliminer la menace potentielle pour leur stratégie en Asie de l'Est, et le Japon a pu éliminer les communistes coréens "subversifs". C'est dans un tel contexte qu'a eu lieu la déportation de Lee Sang-ho en Corée du Sud, en 1952."***

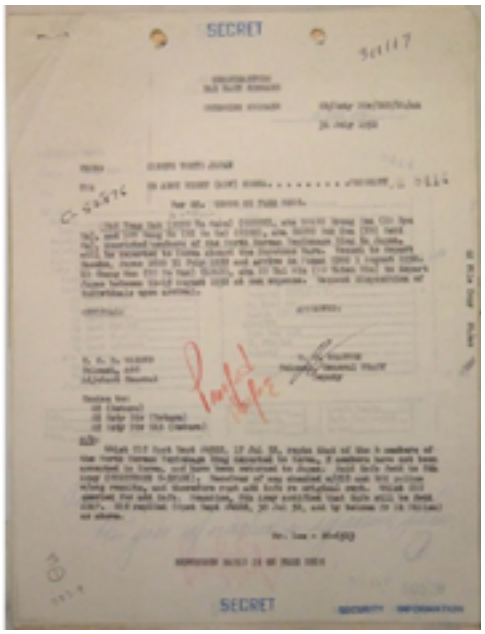
des dizaines d'autres de plus au cours des années suivantes.
On ignore comment s'est déroulée la vie de Lee après son expulsion en Corée du Sud. Aucun document n'est disponible pour retracer sa localisation. Le professeur Choi suppose avec prudence que le prisonnier de guerre japonais coréen aurait été condamné à mort.

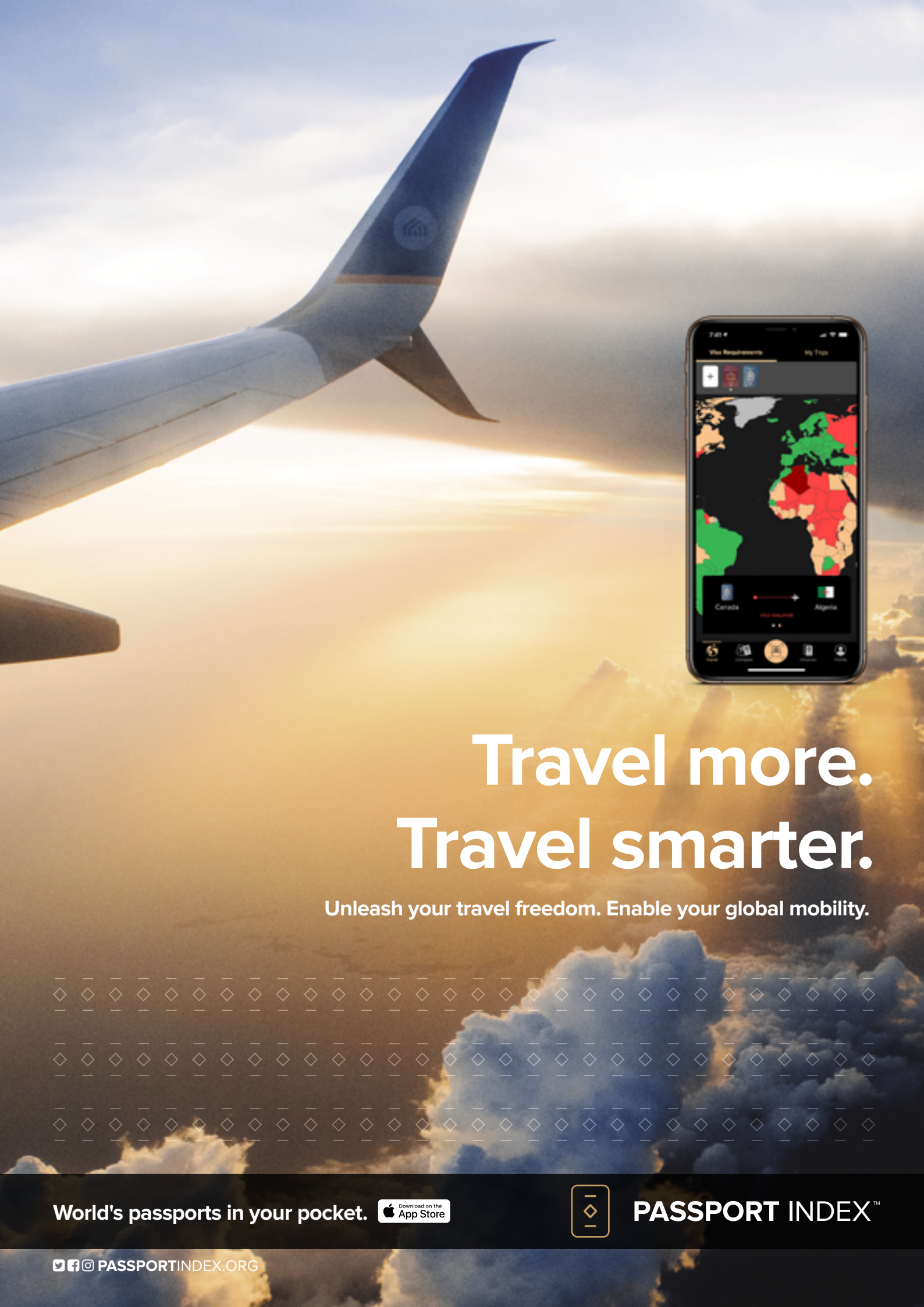
"Je n'ai pas pu retrouver sa trace après son expulsion", a-t-il dit. "Mais sur la base de mes recherches sur d'autres cas similaires, il est très probable qu'il ait été emprisonné et peut-être condamné à mort en Corée du Sud." Bien que six décennies se soient écoulées depuis sa dernière visite dans un camp de prisonniers à Incheon, Choi a déclaré que l'histoire non racontée entourant Lee avait toujours des implications pour la Corée du Sud.

Les victimes de la guerre, y compris celles de l'esclavage sexuel et du travail forcé, se sont fait entendre dans les années 1990 et certains ont intenté des poursuites contre les gouvernements sud-coréen et japonais. Les tribunaux coréens se sont rangés du côté de ces victimes de la guerre. Les prisonniers de guerre et les Coréens qui ont été internés dans la région de Sibérie ou en Mongolie ont cependant subi un sort différent.

Après la guerre de Corée, la purge des communistes en Corée du Sud les a rendus vulnérables aux punitions et à la chasse aux sorcières, car ils étaient dépeints comme des communistes ayant des liens présumés avec l'Union soviétique ou la Corée du Nord.
Certains ont dû choisir volontairement le service militaire pour prouver leur patriotisme.

Choi a trouvé les rapports déclassifiés du renseignement militaire des États-Unis et découvert l'existence de Lee Sang-ho. *(Source : article écrit par Kang Hyun-kyung, The Korea Times)*




Travel more.
Travel smarter.
Unleash your travel freedom. Enable your global mobility.
World's passports in your pocket.
Download on the App Store
PASSPORT INDEX™
PASSPORTINDEX.ORG

Tourisme médical
Où obtenir un traitement de qualité ?

Corée du Sud, Allemagne, Israël

Le tourisme médical consiste à effectuer un voyage à l'étranger ou à l'intérieur d'un pays dans le but d'obtenir un diagnostic ou un traitement médical. Le voyageur a donc besoin de se familiariser avec le nouveau pays et les différentes procédures de soin pendant son court ou long séjour de traitement, afin de se voir établir un diagnostic rapide pour un examen urgent ou un acte chirurgical complexe. Dans tous les cas, la tâche principale est d'obtenir des soins médicaux de qualité à des prix abordables. Souvent, une visite touristique suffit pour un traitement rapide alors qu'un long séjour médical peut exiger l'établissement d'un visa aux citoyens des pays « sous-développés ».

Corée du Sud

Combinaison du diagnostic et du repos.
La vie et le traitement à Séoul sont relativement chers. Néanmoins, les soins médicaux restent moins élevés qu'en Allemagne ou en Israël. Les frais peuvent être comparés à ceux d'un traitement en Thaïlande ou en Turquie voire même dans les prestigieuses cliniques de Moscou.
A considérer le coût élevé dans la métropole de Séoul, il est recommandé aux patients nécessitant de longs traitements de s'adresser aux services d'un hôpital de province, plus calme et aux frais plus abordables.

La Corée est en train de devenir un leader sur le marché mondial de la santé grâce à des services de qualité, des technologies médicales avancées, des coûts médicaux relativement abordables, des diagnostics et des services thérapeutiques rapides et efficaces, des équipements de pointe et une infrastructure informatique de grande fiabilité.

Avantages de la médecine en Corée
En Corée du Sud, est appliquée une approche globale dans la médecine. En un seul endroit, un patient peut obtenir un diagnostic qualitatif rapide, ainsi que le traitement et l'acte chirurgical nécessaires à sa pathologie. En outre, l'approche multidisciplinaire est courante en Corée, qui consiste en l'examen simultané d'un patient par plusieurs médecins hautement spécialisés.
Dans certains hôpitaux, on recourt volontiers à l'intelligence artificielle (IA) pour une consultation. Le programme est chargé de milliers de données relatives au parcours médical des patients, avec les pathologies traitées et les résultats d'études cliniques. L'IA peut traiter des informations grâce à des méga données, pour un résultat optimal nécessaire.
Le traitement en Corée est précis. Les médecins peuvent effectuer des actes chirurgicaux d'une manière mini-invasive, en planifiant des opérations qui s'appuient sur un modèle 3D de l'organe à traiter. Cela permet aux patients de récupérer beaucoup plus rapidement.

Allemagne

Il est important de ne pas attendre l'apparition de la maladie pour consulter. Un examen médical approfondi (ou check-up) annuel est nécessaire pour un diagnostic fiable à même de prévenir une pathologie et d'économiser sur les dépenses de santé.
Les coûts du traitement en Allemagne se composent de nombreux indicateurs. Plus la catégorie de médecins est élevée, plus ils sont élevés. Ils dépendent aussi du degré de la maladie. Par ailleurs, si une personne veut planifier un traitement, elle doit connaître l'allemand, les médecins et préparer tous les documents nécessaires. Des spécialiste peuvent aider à la préparation des documents, conseiller sur le coût, l'hébergement à l'hôtel et toutes les démarches liées au séjour et au traitement.

En Allemagne, le tourisme médical se développe depuis plus de 17 ans. Ici viennent principalement des patients des pays européens. La médecine en Allemagne est située à un niveau mondial et la recherche scientifique y est activement menée, et de bonnes conditions de traitement et de diagnostic sont créées avec un accès aux médicaments facilité. Pour entrer dans une faculté de médecine en Allemagne, de bonnes études sont nécessaires en amont. La formation dure de 10 à 12 ans. Tous les professeurs sont des médecins praticiens qui enseignent dans les universités, participent à des conférences internationales et rédigent des articles scientifiques.
La plupart des gens qui choisissent de se soigner en Allemagne viennent pour des problèmes d'oncologie. Le gestion de l'orthopédie est aussi l'une des meilleures au monde. Les médecins allemands sont des as dans la chirurgie de la colonne vertébrale, le remplacement articulaire. Le troisième pôle populaire est celui de la réadaptation.

Avantages de la médecine en Allemagne
En Allemagne, toutes les cliniques sont fiables. Lors de la planification du traitement, il est facile de trouver un spécialiste. Les Allemands prennent ont le sens de la rigueur et de l'efficacité, donc le sens des responsabilités clairement et méticuleusement assumées.
La qualité de la médecine allemande se situe à un bon niveau international. « De nombreux médecins du monde entier viennent ici pour pratiquer et le coût du traitement est deux à trois fois moins élevé qu'aux Etats-Unis ». (Natalie Kromeich, Munich, médecin, directrice de la société Likro)

Israël

La meilleure solution pour l'organisation d'un traitement en Israël sera le choix d'un représentant officiel et certifié d'un hôpital. La deuxième étape consiste à envoyer toute la documentation médicale, les résultats des tests, les images échographiques et le rapport du médecin traitant à la clinique sélectionnée. Ceci est nécessaire pour déterminer le programme et le coût du traitement, trouver un coordinateur personnel. Toutes les autres questions, telles que l'envoi d'une invitation pour un visa, l'organisation du transfert à l'aéroport, la sélection d'un médecin, le rendez-vous, l'aide à la sélection d'un logement seront traitées par un coordinateur.
Israël est une destination populaire dans le tourisme médical. Les patients viennent surtout de Russie, d'Ukraine, d'Allemagne, des Etats-Unis et du Kazakhstan, et nombre d'entre eux sont reçues en oncologie et en cardiologie.
Beaucoup pensent qu'Israël n'est leader que dans ces domaines. Mais en réalité, il n'y a pas de restrictions. Le pays est choisi par des patients pour ses traitements de haute qualité, son efficacité et une organisation complète du processus. Dans ce pays, les patients bénéficient d'un haut niveau de service, de l'expérience de médecins de classe mondiale, d'un équipement moderne, de techniques innovantes et d'un prix raisonnable.
Le coût du traitement en Israël dépend du diagnostic et du degré de complexité du traitement. Après un diagnostic, les experts sélectionnent le programme le plus acceptable. Le coût du diagnostic varie entre 1 000 $ et 3 000 $. Dans les cas complexes, le coût peut être plus élevé.

"Je suis confiné chez moi depuis un mois maintenant à Téhéran"

Par Kianoush Mahmoudi

Migration des investissements et "Renationalisation" en Europe Covid-19

La liberté de circulation est l'une de nos libertés les plus chères. Nous avons pris l'habitude de voyager facilement à l'étranger et souvent à faible coût. Notre mentalité mondialiste a toujours été de choisir entre plusieurs drapeaux : si on n'aime pas le gouvernement dans un pays, on va dans un autre.

L'idée que la fermeture des frontières contrôlera le virus est probablement erronée. Même si nous regardons en arrière, la pandémie due à la grippe espagnole de 1918 n'a épargné que très peu de contrées, alors que le monde était beaucoup moins mobile. Nous avons vécu aussi quelques pandémies «chinoises» (révélant que Hong Kong était britannique au moment de la grippe hongkongaise), et connu le syndrome respiratoire du Moyen-Orient (MERS), la grippe porcine mexicaine et maintenant le coronavirus de Wuhan.

L'histoire de la grippe espagnole est peut-être la même que celle de la peste Antonine. Mais peu importe que ce soit le virus de Poudlard, la grippe aviaire du Vanuatu ou le syndrome du mouton fou malgache : les politiciens ont agi trop lentement avec la Covid -19 et des milliers de personnes en sont mortes. Cette fois, nous avons besoin d'une réaction plus rapide et plus forte!

En Europe, une soi-disant «renationalisation» de la politique se poursuit depuis quelques années, déclenchée peut-être par le Brexit et la crise des réfugiés. En période de panique, les gens renoncent volontiers à leurs droits civils. Les gouvernements mettent en œuvre des mesures extrêmes sur la population en général : en particulier, sur le statut de la citoyenneté européenne ou celui des ressortissants (hors EU) résidents permanents ou temporaires.

Est-ce que vous voulez rester coincé là lors d'une crise future? Lorsque deux ou multi passeports ne suffisent pas...

Les passeports multiples sont utiles dans plusieurs situations. Mais en période de crise, un seul passeport peut littéralement faire la différence entre la vie et la mort. Un deuxième ou un troisième sert de «plan B» ultime.

Un voisin a personnellement appris une leçon pendant les dures dernières semaines de mars. Il voulait voyager au Japon mais les autorités en avaient fermé les frontières aux pays d'Etats-Unis et d'Europe...comme La Chine et en Europe. Même s'il est propriétaire d'une maison au Japon et qu'il y voyage souvent, il lui a toujours été tellement facile d'entrer avex un passeport américan. Maintenant, il ne peut pas venir chez lui.

Préférez-vous vivre confiné dans les pays les plus sûrs mais les plus touchés : Italie, Espagne, France, Angleterre, Etats-Unis, ou bien en Corée du Sud, en Taiwan ou à Panama City? Dans les dernières options, vous serez dans une société très assurée, avec des libertés limitées, mais vous êtes moins susceptible de voir des pillages ou de la violence.

Au Panama, les manifestants bloquent les autoroutes hors de la ville, essayant d'empêcher les gens de s'échapper vers la campagne, craignant que les citadins ne soient porteurs de virus. En Allemagne, la police a empêché les gens de quitter la ville de Hambourg pour se rendre dans leurs maisons du week-end dans le Schleswig-Holstein voisin.

En parlant d'enracinement, je pense que cette crise enseignera aux gens l'importance de la communauté. Imaginez la différence entre fuir une crise vers un endroit où vous n'êtes jamais allé auparavant (comme des millions de réfugiés y sont malheureusement contraints) et fuir une crise vers un endroit où vous détenez non seulement des papiers de résidence, mais êtes amical avec la population locale.

Le coronavirus fait ressortir le meilleur dans de nombreuses communautés : la façon dont les gens travaillent ensemble pour le bien commun en temps de guerre. Ils prennent soin de leurs voisins et des membres vulnérables de la communauté et trouvent du temps pour socialiser davantage - même s'il ne s'agit que d'une banale conversation par-dessus la clôture ou d'un appel téléphonique rapide pour prendre des nouvelles des personnes âgées. (par Ônomad).

TEHRAN

Ônomad - Quelle est la situation du Coronavirus à Téhéran ?
Cela fait exactement un mois que j'ai commencé mon confinement et tous les jours de la semaine se ressemblent. Avant le coronavirus, je réservais mes week-ends pour rattraper mes cours. Gérer une entreprise et étudier en même temps ne permet pas d'avoir beaucoup de temps libre, donc je ne profite pas vraiment de tous mes week-ends. Mais une ou deux fois par mois, je m'évade dans la nature environnante ou d'autres sites, à quelques heures de Téhéran : un beau village au-dessus des nuages, une cascade d'eau fraîche, une grotte mystérieuse en été, ou encore des montagnes enneigées à Téhéran, l'hiver. Parfois, je fais même du camping, avec des amis.

Ô - Et votre observation sur la responsabilité des citoyens iraniens dans la crise de Covid-19
Au tout début de la crise de Covid-19, notre entreprise Cankash a fermé son bureau et tout le personnel travaille à distance, j'ai réalisé que la plupart des entreprises non-essentielles faisaient de même.
D'après mes observations, la plupart des gens prennent cette maladie très au sérieux, restent enfermés et utilisent des gants, des masques et des désinfectants au cas où ils devraient quitter leur maison. Bien qu'en absence d'ingérence directe du gouvernement jusqu'à récemment, des mouvements inutiles de certains citoyens qui n'avaient pas réalisé l'importance de la crise ont pu être observés dans les rues et les routes, en particulier pendant les vacances du Nouvel an perse (vendredi le 20 mars 2020).

Les premières semaines de l'annonce publique de cette menace, vous pourriez constater une pénurie évidente pour les produits de protection essentiels; cependant, il s'est amélioré et maintenant les gens peuvent trouver des masques et des désinfectants dans les pharmacies avec moins de difficulté. Regarder les gens dans les pays occidentaux se précipiter dans les supermarchés et vider les rayons des supermarchés, se battre les uns avec les autres pour les produits de base, a été très étonnant pour les Iraniens et vous pouvez voir les gens en parler sur les réseaux sociaux. Cela ne s'est pas du tout produit en Iran et les gens ont réfléchi à leurs achats. Les supermarchés et les magasins en ligne ont travaillé sur leur pleine capacité et aucune pénurie d'épicerie n'a été ressentie ou constatée grâce au comportement d'achat responsable des citoyens iraniens.

La société imprègne le sens de l'unité et de l'empathie. Vous pouvez voir partout que les gens s'entraident. Toutes les informations nécessaires sur la façon d'éviter le coronavirus sont diffusées parmi les personnes présentes sur les réseaux sociaux et tous les médias gouvernementaux de masse. L'histoire des propriétaires qui ont informé les locataires qu'ils ne factureraient pas les locataires pendant cette crise est très courante. Presque tout le monde dans sa propre communauté et son cercle d'amis peut voir que certains se sont portés volontaires pour collecter de l'argent afin d'acheter de la nourriture et des articles sanitaires pour les distribuer aux personnes les plus vulnérables dont les salaires sont réduits en raison de la situation actuelle.
Les cadres de santé de l'Iran, comme leurs collègues du reste du monde, ont fait preuve d'un grand niveau d'altruisme et les gens les félicitent et leur en sont profondément reconnaissants.
En outre, les Iraniens tentent de transmettre des informations sur la situation avec positivité et moral élevé. En conséquence, de nombreuses satires circulent, faisant rire les gens et critiquant à la fois la négligence de certains citoyens et certaines décisions des autorités dans la lutte contre Covid-19.

marché Tehran

Ô - Quelle est votre principale préoccupation commerciale en ce moment?
Depuis que M. Trump a pris ses fonctions, certains programmes - notamment la citoyenneté des Caraïbes par des programmes d'investissement - ont commencé à en limiter l'accès aux iraniens. De nouveaux programmes, ouverts récemment dans certains pays, ont clairement indiqué que les Iraniens (ainsi que d'autres nationalités y compris la Corée du Nord) ne seraient pas éligibles. C'est un moyen d'envoyer un signal qui dit : «nos programmes sont les plus sûrs», ce qui, à mon avis, est inutile et n'est qu'un signe de la politisation de ce secteur d'activité.
En outre, cela révèle un manque de créativité dans le recours à des technologies nouvellement disponibles - telles que la crypto-monnaie - pour agir indépendamment des conflits politiques et traiter les cas en fonction de des mérites individuels plutôt que de discriminer pour des raisons géopolitiques.

Ô - Comment êtes-vous entré dans l'industrie de la migration d'investissement pour la première fois?
La migration par investissement est l'activité d'une entreprise familiale iranienne depuis plus de 25 ans. Mon oncle, M. Mahmoud Mahmoudi, a fondé Cankash en Iran, en 1995, une entreprise pionnière dans ce créneau en Iran. J'ai rejoint sa boite immédiatement après avoir terminé mes études universitaires, en 2006. Après une carrière de quelques années, j'en ai pris la direction.

Ô - Quel a été le moment le plus glorieux en tant que prestataire de services?
Chaque fois que les clients sont approuvés, ils m'appellent ou viennent au bureau avec un grand sourire de satisfaction et un sentiment de gratitude. Pendant ces moments, je suis tellement fier de ce que nous faisons! Mais, pour mentionner des moments plus personnels, il y a eu deux occasions où je me suis senti exceptionnellement fier.

Tout d'abord, c'est lorsque, pour la toute première fois de ma vie, j'ai eu une réunion avec un client potentiel et qui s'est conclue par la signature de deux contrats : l'un pour un programme de résidence, qui, en six mois, a trouvé sa solution pour un déplacement immédiat dans l'espace Schengen, et l'autre, pour le PII du Québec, qui a pris quelques années mais qui était aligné sur les futurs plans d'établissement du client.
Bien que ce soit juste une question de chance que la personne qui venait à ma réunion de conseil soit prête à payer et prête à agir rapidement, je ne peux m'empêcher de penser que j'ai également fait un très bon travail en gagnant la confiance de quelqu'un qui ne savait rien de notre entreprise auparavant, et n'avait jamais imaginé prendre deux mesures en même temps.

La deuxième fois, j'ai eu une conversation téléphonique avec un client potentiel, à la fin de laquelle nous avons conclu que nos services ne correspondaient pas à sa situation. Néanmoins, il était très reconnaissant pour le conseil que je lui avais donné et il m'a remercié pour une consultation approfondie et honnête qui l'a aidé à trouver son chemin. Bien qu'il ne soit pas devenu notre client et qu'il n'ait même jamais mis les pieds dans mon bureau, il m'a envoyé un cadeau, accompagné d'un gros bouquet de fleurs. Quelle gentille personne! D'après mon expérience, la plupart des gens que j'ai rencontrés dans cette entreprise ont été très gentils. Je suis fier de travailler avec des gens aussi reconnaissants, qu'ils deviennent ou non mes clients par la suite.

Ô - Quel pays de migration par investissements vous a plu, ces dernières années?
Le visa d'activité hautement qualifiée du Portugal, également connu sous le nom de programme de visa Angel, a attiré mon attention dès le début. C'est une manière brillante d'attirer des solutions de start-up innovantes via un programme de résidence par investissements. J'ai trouvé qu'il faisait appel à mes valeurs personnelles et à mon sens de la responsabilité écologique.
Dans le même temps, avec ses exigences moindres en matière d'investissements et de règlement, ce pourrait être exactement ce dont un groupe de jeunes clients a besoin ; un programme d'investissement à part entière qui peut apporter une grande valeur à la fois aux clients et au pays de destination. J'ai immédiatement fait la promotion de ce programme plutôt peu conventionnel et j'ai effectivement déposé les dossiers de visa HQA des premiers clients pour le Portugal, grâce à une collaboration agréable et fluide avec l'équipe Empowered Startups.

=> ***continuer page 19***

COVID-19 MONDE

Frontières au temps de Coronavirus:

Comment COVID-19 a Bouleversé le Paradigme de la Mobilité Mondiale

Gilda Borriello et Asli Salihoglu

Les pays du Sud, dans leur globalité, ferment leurs frontières aux voyageurs du Nord, principalement de l'Union européenne (UE). En ces temps paradoxaux mais ironiques, les Européens doivent une nouvelle fois affronter les frontières nationales, une réalité qu'ils ont longtemps ressentie comme devenue obsolète.

La mondialisation néolibérale a appelé à des frontières toujours plus perméables pour permettre une circulation efficace des biens, des idées et des personnes. Néanmoins, cela est venu avec une mise en garde : alors que les frontières disparaissaient pour quelques privilégiés, elles ont été érigées plus haut encore pour la grande majorité de la population mondiale.

Et pourtant, la pandémie de la COVID-19 semble avoir renversé le paradigme de la mobilité mondiale. L'épidémie a non seulement frappé les économies mondiales du Nord, mais aussi l'Europe, une région qui réglemente fortement la mobilité des voyageurs du Sud, et désignée comme le nouvel épicentre de la pandémie par l'Organisation mondiale de la santé.

Une Europe «sélectivement perméable»

Les frontières, pour la plupart, ne sont pas pertinentes pour les voyageurs européens modernes. Sur le plan interne, l'Union Schengen et l'UE ont au fil du temps abattu les frontières économiques, politiques et culturelles de la région. Sur le plan international, les citoyens des États membres de l'UE bénéficient d'un accès sans visa à de nombreuses destinations en dehors du continent. Par ailleurs, alors que les frontières ont disparu pour les citoyens européens, l'UE a introduit des contrôles de plus en plus sélectifs aux frontières de l'espace Schengen.

Pour les voyageurs non immigrants, deux listes de visas de l'UE, intitulées de manière révélatrice liste «blanche» et liste «noire» avant les années 2010 (van Houtum 2010), classent les nationalités non membres en fonction de leurs exigences en matière de visa. Les ressortissants des pays figurant sur la liste «blanche» sont exemptés de l'obligation de visa tandis que ceux des pays figurant sur la liste «noire» - une liste dans laquelle les pays en développement sont surreprésentés (voir l'annexe I du CE n ° 539/2001) - le sont sous réserve de visa et de contrôles de sécurité.

Dans le même temps, pour dissuader ou refuser catégoriquement l'entrée à ceux qui fuient la persécution, l'UE a accru sa présence en matière de sécurité maritime tout en signant des accords de réadmission avec des pays situés à sa périphérie sud. Les accords avec les garde-côtes libyens et l'accord UE-Turquie viennent à l'esprit comme exemples de premier plan des efforts d'externalisation de l'UE dans le domaine des migrations. Même si la Cour européenne des droits de l'homme a statué en 2012 que les opérations d'interception en mer violaient le principe de non-refoulement, il y a à peine trois semaines, les garde-côtes grecs ont été filmés interceptant un canot transportant des migrants en mer Égée, les forçant à retourner sur les côtes turques.

Tables tournées

Le nouveau coronavirus, responsable de la pandémie actuelle de la Covid -19, a emprunté les mêmes canaux d'entrée que ceux utilisés par les migrants «légaux» ou «réguliers». Commençant son voyage depuis la Chine, le virus a traversé les aéroports, les routes commerciales ouvertes et les poignées de main d'affaires. Il est resté longtemps indétectable par les agents de contrôle des frontières et les responsables du gouvernement européen, occupés plutôt à tirer la sonnette d'alarme sur une "invasion de réfugiés" en Europe.

Le 8 mars 2020, l'Italie, qui a enregistré le plus grand nombre de cas de coronavirus après la Chine, a fermé toutes les frontières internes de la région de la Lombardie et de 14 autres provinces du Nord. La nuit précédente, des centaines de travailleurs et d'étudiants italiens, qui avaient à l'origine quitté le Sud, principalement rural et à faibles potentialités d'emploi, pour les régions du Nord, à la recherche de meilleures perspectives de vie, se sont précipités dans la gare centrale de Milan, essayant de prendre le dernier train vers le sud. Ce spectacle de migration massive inversée était une réponse aux rumeurs d'un décret à venir sur les limitations de la mobilité.

L'Italie se caractérise par un écart économique important entre ses régions du sud et du nord. L'émigration massive des provinces du sud vers le nord de l'Italie et d'autres États de l'UE a entraîné un vieillissement de la population et un taux de migration négatif net dans le sud. Étant donné que les migrants internes et européens n'ont pas besoin de visa ni de permis de travail pour traverser les frontières nationales ou internationales, ceux qui ont migré vers le Nord avant le 8 mars n'ont jamais été confrontés à des frontières, à des difficultés de recrutement ou même à des restrictions de voyage. Leur réaction la plus significative aux mesures de quarantaine régionales est enregistrée dans un reportage vidéo par un journal en ligne italien. Une des personnes qui tente d'attraper le dernier train vers le Sud déclare au journaliste : " Je me sens comme un réfugié".

=> page 19

COVID-19 MONDE

<= de page 18

Le 9 mars, se rendant compte que les mesures de quarantaine régionales n'étaient pas suffisantes pour endiguer la mobilité interne, l'Italie a mis l'ensemble du pays sous contrôle : plus de 60 millions de personnes ont trouvé de façon inattendue une nouvelle frontière à leur porte.

Entre-temps, des mesures internationales de confinement contre la propagation de la Covid -19 ont été prises aussi rapidement que celles qui avaient pour but de «confiner» les voyageurs et les migrants des pays du Sud aux frontières de l'UE. Sauf que cette fois-ci, ce sont les pays du Sud qui restreignaient la mobilité des citoyens de l'UE.

L'Ouganda a été parmi les premiers pays à restreindre les voyages à destination et en provenance des pays européens, renvoyant, le 10 mars, 22 citoyens européens qui ont refusé de se conformer aux mesures de contrôle aux frontières - c'est-à-dire rester deux semaines en quarantaine. Viennent ensuite la Turquie, la Jordanie et plusieurs autres pays. Brusquement, les frontières se sont matérialisées pour certains des détenteurs de passeports les plus privilégiés, et l'immobilité est devenue leur nouvelle réalité.

Quel est le passeport le plus fort maintenant?

Les mécanismes de contrôle aux frontières produisent et renforcent les discours sur l'illégalité et «l'invasion» des immigrants (Discours de Genève, 2011). Les mécanismes d'exclusion soutenus par les exigences en matière de visas et lesdits discours ne sont pas toujours facilement visibles pour les détenteurs de passeports dans le Grand Nord car ils s'engagent rarement dans des régimes frontaliers restrictifs.

Les peurs créent des frontières et renforcent les discours négatifs qui les entourent. En ces temps sans précédent, il n'est pas surprenant que les gens en soient bouleversés, à l'instar de Ruben Andersson qui a qualifié cet état d'esprit de «complexe de sécurité des frontières». Alors que la peur continue d'être au cœur de la légitimation des systèmes stricts de contrôle des frontières, le frontalier «occidental» et le migrant «est / sud» ont changé de rôle, au moins momentanément.

Cette inversion paradoxale des rôles entre le Nord et le Sud nous permet de réfléchir à la signification quotidienne relative des frontières pour les ressortissants de la plupart des pays, ce que le Nord mondial tient depuis longtemps pour acquis. Cela soulève la question de savoir quel est le passeport le plus solide maintenant.

À propos des auteurs: Gilda Borriello et Asli Salihoglu sont toutes deux étudiantes en thèse de doctorat en études migratoires, à l'Université d'Oxford.

TEHRAN

<= de page 17

Avoir des clients pour ce programme n'est pas aussi facile que pour les programmes conventionnels, dans lesquels les clients investissent dans des actifs plus tangibles. Cela nécessite des séances de conseil de plus en plus longues et attire principalement un segment de clientèle plus jeune avec moins d'actifs disponibles mais plus de connaissances, des personnes qui apprécient les possibilités de démarrage et qui ont un plus grand appétit pour le risque. Mon expérience, cependant, me dit que si on croit vraiment en quelque chose, il est plus facile de le faire croire aux autres aussi.

Ô - Quel livre lisez-vous en ce moment?
Mes études en gestion d'entreprise et de patrimoine ne me laissent pas assez de temps pour lire comme je le souhaite. Cependant, je suis en train de lire "A Peace to End All Peace", de David Fromkin. Mais je dois avouer que mes progrès sont lents. Le livre parle de la chute de l'Empire Ottoman et de la création du Moyen-Orient moderne pendant la Première Guerre mondiale. L'ironie du titre est éloquente et je recommande de lire ce livre d'histoire largement loué, à tous ceux qui se demandent pourquoi le Moyen-Orient a été une scène de conflits - y compris pour les hostilités entre Arabes et Israéliens, et les troubles sanglants dans la région au cours des 100 dernières années.

Ô - Vos activités d'entreprise?
Des solutions de migration iranienne sont parfois mises en promotion, comme si obtenir une résidence ou une citoyenneté était aussi simple que d'acheter un billet pour un parc d'attractions alors qu'en réalité, ce n'est pas du tout le cas et que de nombreuses «solutions» de ce type sont en réalité des escroqueries. Il existe bien-sûr des solutions, mais elles impliquent souvent des exigences que les clients ne peuvent pas satisfaire et dont ils n'ont pas été informés.
De plus, mon objectif est d'inclure davantage de programmes de visa entrepreneur / startup dans notre liste de services offerts. Jusqu'à présent, nous nous sommes toujours concentrés sur les programmes d'investissement passif.

Ô - Si tout se déroule comme prévu, que ferez-vous dans cinq ans?
Comme je l'ai déjà mentionné, non seulement il y a beaucoup d'incertitudes concernant les programmes pour les iraniens, mais il y a aussi tellement d'escroqueries et de fausses informations qui circulent sur le marché. En conséquence, mon objectif est de rester dans la région « MENA » (Moyen-Orient et Afrique), en particulier en Iran, pour continuer à chercher des solutions et des itinéraires pour offrir des programmes qui, non seulement fonctionneraient pour mes clients, mais répondraient aussi, autant que possible, aux besoins et attentes réelles. Je veux me tenir fermement aux côtés de mes clients et aider à trouver des solutions à tout obstacle imprévu qu'ils pourraient rencontrer pendant le processus jusqu'à ce que chacun d'entre eux réussisse.

L'auteur Kianoush Mahmoudi, directrice générale de la société Cankash basée à Téhéran, Iran

spaceJOA

"Great Joseon-We are One"
expo-vente de 33 oeuvres
Visite sous réservation -
Rue Buot 75013 Paris

06.59.13.71.65 SMS –
Métro.7) Place d'Italie
www.Onomad.club : artiste JOA
parution n.déc 2019

kftv
KOREAN FRENCH TELEVISION
plateforme de streaming:
la culture coréenne en un clic
YouTube

WEBTOON
Design
WEB TOON
nouvelle façon de communiquer votre marque et entreprise par Webtoon

Nous sommes une équipe Webtoon de designers franco-coréen
Onomadclub@gmail.com
www.Onomad.club
+33 7 82 55 07 02 whatsapp

réparation de voiture

Profitez d'un accès illimité

avec Résidence alternative et Citoyenneté

Invitation à l'Himalaya

Une semaine avec Dr.Jack Wheeler, aventure unique de première classe.

Le 15 avril 1981, Jack établit le record du monde du saut en parachute le plus au nord: à 90 ° N, en chute libre à droite sur le pôle Nord. Il est surnommé le "Real Life Indiana Jones", par le Wall Street Journal. En 2014, il a atteint un objectif de vie de voyager dans 197 pays (tous les 193 pays reconnus par l'ONU et quatre qui ne le sont pas: Taiwan, Kosovo, Corée du Nord et Somaliland.).

Global Residence 21 invite les migrants d'investissement vers l'une des destinations Wheeler Expeditions : Himalaya, Caribbean Dream, Afrique, Asie centrale, Tibet indien, Portugal, Israël

*** Résidence familiale par investissement :**

Corée du Sud, Japon, Singapour,

France, Allemagne, U.K. Canada (3 mois)

- Thaïlande Elite Programme de 5 à 20 ans (15 jours)

- Dubai (1 mois)

*** Citoyenneté :**

- Turquie, Moldova, Vanuatu, des Caraïbes (3 mois)

Asie-Europe-Amérique : RBI / CBI Programmes

globalresidence21@gmail.com +33 7 82 55 07 02 whatsapp

Global Residence 21

U.K. & global partners